

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1930)
Heft: 2

Artikel: "Le sort" du film américain, en Suisse
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE**„Le sort du film américain, en Suisse“**

Il n'est pas brillant !

Et il est malaisé, à l'heure actuelle, de prévoir comment, en fin de compte, la production américaine qui, de longues années, « monopolisa » nos écrans, parviendra à s'y créer, à l'avenir, la place nécessaire à son existence.

De plus en plus, et de récents voyages à travers la Suisse nous en ont convaincu, les exploitants — en l'occurrence « porte-parole » du public (plus que, généralement on se plaît à le croire !) — veulent, avant tout, ou du film français, ou du film allemand.

C'est, en somme, assez normal, et nous l'avions prévu lors de l'avènement du sonore.

Mais il est curieux de voir jusqu'à quel point les Américains sont victimes — chez nous et dans les autres pays d'Europe, hormis ceux de langue anglaise — d'un mouvement par eux-mêmes déclenché !

Cet état de chose n'est pas sans alarmer les producteurs d'outre-Atlantique et, pour y remédier, ils ont recours à la seule solution qui leur permette d'espérer regagner une partie du terrain perdu : ils produisent du film européen.

C'est très bien.

Mais, quelle est exactement leur idée ?

Se servir de quelques films français ou allemands, pour écouler leurs productions propres.

C'est... humain, commercial, logique même...

Or, au dire de certains exploitants, cette manœuvre n'a aucune chance de réussir.

On nous dit, un peu partout : « Nous avons suffisamment de films allemands et français pour nous payer le luxe de nous passer de ceux qu'on nous offre... accompagnés de quatre ou cinq « sonores » américains dont notre public ne veut absolument plus ! »

En supposant que partout en Europe on oppose le même argument aux Américains, il n'est pas douteux qu'ils renonceront à leurs projets.

Car — et il faut se persuader de cela ! — ils n'ont intérêt à produire du film français ou allemand qu'autant que ces films leur permettent de continuer à compter sur le « débouché européen » pour une partie de leur production.

S'ils constatent — comme cela semble être le cas — qu'en dépit de leurs efforts (dont — ne l'oublions pas — quantité d'artistes du cinéma européen trouvent leur profit) le « marché » s'obstine à leur rester fermé, ils y renonceront... et mettront un terme à leur « programme de réalisation » de films français et allemands, dont ils n'ont que faire chez eux.

Est-ce à cela que nous voulons en venir ?

Nous ne pensons pas qu'il soit sage de le souhaiter !

S'il est réjouissant de constater que le « trust » des écrans par le film américain est, maintenant terminé, pour faire place à la suprématie — bien méritée, après tant d'années d'efforts stériles ! — du film européen, il ne faut pas perdre de vue que le film américain a joué, dans l'Histoire du Cinéma, un rôle de « propagateur » extraordinaire.

Et, moralement, nous lui devons d'avoir pu éviter, en des temps où d'autres soucis que le cinéma hantaien nos pensées, à une industrie encore « balbutiante », une interruption dont elle ne se serait pas relevée.

Du point de vue « commercial » (et, de nos jours, celui-là se substitue avec une singulière facilité au point de vue « sentimental »), il est indéniable qu'il est toute une catégorie de productions américaines qui surent « remuer des foules » à un point qu'aucun film français ou allemand ne saurait jamais atteindre. De même Chaplin, Fairbanks, Harold Lloyd, Greta Garbo et tant d'autres, ont acquis, chez nous, une popularité à laquelle nos meilleurs artistes ne sauraient raisonnablement aspirer.

Et c'est par cela que nous voudrions conclure :

Pensez-vous, exploitants, que votre public accepte — d'un coup — d'être privé de ses « grands favoris » ? (Grâce à qui, songez-y, il fréquente, aujourd'hui votre salle !).

Ne croyez-vous pas qu'au milieu d'une saison consacrée au film allemand ou au film français, il y a une place pour toute une « sélection » de films américains !

Répondre « non » à cette question pourrait, à notre sens, aggraver encore la situation déjà si complexe de « l'exploitation ».

Et créer, peut-être, un nouveau danger !

Jean LORDIER.